

Que ta Parole éclaire nos pas !

Ce dimanche 26 janvier 2025, troisième dimanche du Temps ordinaire, nous célébrerons le Dimanche de la Parole, institué par le pape François en 2019 pour nous aider à vivre joyeusement de cette Parole, en appuyant notre foi et notre espérance sur elle : « *Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle.* » (Jn 6,68).

« *Rappelle-toi ta parole à ton serviteur, dont tu fis mon espoir.* » (Ps 118, 49)

« *Ta parole est une lampe sur mes pas, une lumière sur ma route.* » (Ps 118, 105)

Cette Parole de vie et d'espérance, l'Église nous l'offre chaque jour par la Liturgie des Heures, les lectures de l'Eucharistie et les petites homélies qui nous aident à actualiser cette Parole dans notre vie quotidienne. Ce sont les paroles : « *Ceci est mon corps – ceci est mon sang* » qui, par l'action de l'Esprit Saint, rendent présent le Seigneur Jésus au milieu de nous et en nous.

« *Et voici pourquoi nous ne cessons de rendre grâce à Dieu : quand vous avez reçu la parole de Dieu que nous vous faisons entendre, vous l'avez accueillie pour ce qu'elle est réellement, non pas une parole d'hommes, mais la parole de Dieu qui est à l'œuvre en vous, les croyants.* » (1 Th 2,13)

Par sa Parole, Dieu s'adresse personnellement à chacun de nous, comme en un dialogue d'amour et de confiance.

Voici une petite invitation répétée du pape François : « *Ayez toujours sur vous, dans votre poche ou dans votre sac, le livre des Évangiles.* »

Saint François nous dit : « *Veillez avec soin sur les écrits et les livres liturgiques qui contiennent les saintes paroles.* » (Lettre 3). Il ajoute également : « *Je supplie humblement les clercs de vénérer par-dessus tout les manuscrits (...) qui contiennent les paroles par lesquelles on consacre son Corps.* »

Que la Vierge Marie, accueillante et docile à la Parole de Dieu, nous entraîne avec elle sur ce chemin d'écoute et d'accueil de la Parole de Dieu, dans la joie de l'Esprit Saint.

Espérer l'aube malgré la nuit

C'était un certain 12 juillet 1998, l'arbitre venait juste de siffler la fin du match de la finale de la coupe du monde de football, qui avait vu s'opposer la France et le Brésil. À ce moment-là, le commentateur sportif Thierry Roland lâchait son devenu fameux « *Je crois qu'après avoir vu ça, on peut mourir tranquille.* »

Avait-il conscience qu'il reprenait l'air du *Nunc dimittis* de Syméon :

« *Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole* » ? Syméon faisait lui-même écho au patriarche Jacob, qui revoyant son fils qu'il croyait mort depuis bien longtemps, dira : « *Maintenant que j'ai revu ton visage, je peux mourir, puisque tu es encore vivant !* » (Gn 46, 30) ou à Anna,

qui, retrouvant son fils Tobie, s'écrira : « *Je te revois, mon enfant. À présent, je peux mourir !* » (Tb 11, 9.) Une dernière prière quand tout est accompli, celle du Psalmiste : « *En tes mains je remets mon esprit.* » (Ps 30, 6.) Mourir tranquille, partir en paix... pour dire qu'une attente est arrivée à son terme et que l'avenir appartient à la relève.

La transition Syméon-Jésus ramène à l'esprit le récit de transmission entre le vieux prêtre Éli et le tout jeune Samuel (1S, 3). Samuel inaugurerait la période des prophètes, Jésus inaugure la nouvelle alliance. Si la nuit couvre les temples d'Éli et de Syméon, l'angélus du matin sonne, avec Samuel et Jésus, la lumière qui se révèle. La relève est bien assurée.

Mais voilà, Thierry Roland et Syméon sont morts, et l'histoire de l'humanité tourne mal, tourne au mal. Certes, la France a gagné une deuxième étoile en 2018 et nous avons fêté la naissance de Jésus et la nouvelle année plus de deux mille fois.

Mais, en fait de lumière, le peuple d'Israël a vu le trou noir de la Shoah. Les forces des ténèbres prennent tranquillement le pouvoir aux quatre coins du monde. En musique de fond, Souchon continue de fredonner cette terrible rengaine : « *Tant d'angélus qui résonnent. Et si en plus y'a personne.* »

Il y a comme un signe de contradiction, notre âme est traversée d'un glaive. On meurt inquiet, on part en guerre. La relève se fait désirer.

Au temps d'Éli et de Samuel, le Seigneur parlait rarement (1S 3, 1), c'était un temps de dérélition. Jacques Ellul écrivait à propos de cette dérélition divine que « *l'espérance est la réponse de l'homme au silence de Dieu* » (*L'Espérance oubliée*).

Quand il n'y a plus aucun espoir, que « *seul le pire arrive* » (Huysmans, *À vau-l'eau*), il nous reste l'espérance. Si Dieu se tait, ce sont les humains qui doivent parler pour que Dieu tienne parole, parce que Dieu n'est pas silence, mais Parole.

Et Ellul d'ajouter : « *L'espérance est création d'histoire, parce qu'elle ouvre les situations fermées, durcies, closes.* » Espérance qui est attente de la Consolation : « *Maintenant, tu renvoies ton serviteur en paix, selon tes mots.* »

L'évangéliste Luc n'a pas connu Jésus

On pense que Jésus a été crucifié le 7 avril de l'année 30. Puis il y a eu la résurrection. "Mais on n'a pas écrit tout de suite les évangiles parce qu'on était à peu près persuadés que la fin du monde était pour bientôt et que donc le Christ allait revenir," explique Gérard Billon, prêtre du diocèse de Luçon, bibliste et ancien président de l'Alliance biblique française. Petit à petit, les tout premiers chrétiens ont compris que le retour du Christ serait pour une date inconnue. "Il fallait donc s'installer dans l'attente du retour du Christ et mettre par écrit le témoignage de ceux qui l'avaient connu."

Luc n'a pas rencontré personnellement Jésus. Il a écrit son évangile vers les années 70, 80 de notre ère à partir de nombreux témoignages qu'il a lui-même recueillis.

"Luc est un excellent historien, pour Gérard Billon, mais un historien selon

l'Antiquité." Lorsqu'il dit qu'il va écrire "un exposé suivi", on peut comprendre que son récit ne sera pas tant "chronologique" que "théologique".

Qui est le fameux Théophile à qui s'adresse Luc ? On peut supposer qu'il s'agit de son commanditaire. "Mais en même temps il a un nom si symbolique [Théophile veut dire ami de Dieu, ndlr] que finalement, Théophile : c'est vous et c'est moi !" Luc s'adresse à des personnes déjà catéchisées, qu'il veut "conforter" dans leur foi. "L'évangile n'est pas là forcément pour donner la foi, il est là pour conformer la foi."

Les évangiles sont-ils des récits historiques ?

Jésus libérateur : qu'est-ce que ça veut dire ?

Luc écrit que Jésus enseigne dans la synagogue. Une précision qui a son importance, soulève Gérard Billon. "La synagogue, c'est le lieu premier de l'écoute de la parole de Dieu, l'écoute des paroles de la vie." Pour le bibliste, "la parole de Dieu doit perturber, doit toucher quelque chose de profond en nous : parfois elle juge, parfois elle console, elle redonne l'espérance, elle conforte la foi, elle nous invite à aimer..."

Dans la synagogue, Jésus lit un passage du Livre du prophète Isaïe, où il est question d'onction et de consécration. "Le mot messie n'est pas donné ici, maintenant, nous pouvons, nous chrétiens, dire que le prophète Isaïe parlait de quelqu'un qui est le Messie, c'est-à-dire l'envoyé, le fils de David." Celui qui a été choisi par Dieu pour une mission de libération.

Ils ont annoncé le Christ : qui sont les prophètes ?

"Jésus est la libération"

"Aujourd'hui" est un mot important de l'évangile de Luc. Il apparaît au moment de l'annonce aux bergers de la nuit de Noël, chez Zachée à Jéricho et au moment de la Passion, avec le bon larron. "Jésus est l'aujourd'hui de Dieu, le passé, le présent et le futur se concentrent dans la personne de Jésus. Et ça, c'est un trait caractéristique de l'évangile de Luc."

Luc, qui est "un très grand écrivain", nous dit Gérard Billon, ne mentionne pas explicitement d'acte de lecture au sujet de Jésus. "Luc, en supprimant l'acte de lecture, nous dit que Jésus est le texte lui-même, la véritable texte de Dieu, la Parole de Dieu. Il est la libération, il est celui qui ouvre nos yeux."